

Krafla



Arureyri, le 25 juillet. La grisaille ne lâche pas Thoë. Son brouillard associé tente en vain de nous suivre en voiture de location. Il ne sera pas assez rapide et le soleil le remplacera au détour d'un relief. Nous fonçons vers la région du lac Myvatn, un des hauts lieux du volcanisme islandais et des paysages décoiffants.

L'Islande est traversée par la faille séparant les plaques américaine et eurasienne. L'ouest du pays dérive vers l'ouest et l'est vers l'est, à une vitesse de 2 cm par an, si je ne me trompe pas. L'espace entre les deux plaques est une région riche en phénomènes géologico-volcaniques. Il se comble, se génère ou se régénère en permanence. Comme si cela ne suffisait pas, le glacier géant Vatnajökul couvre une large partie du sud du pays de son manteau blanc en fusion permanente. Il envoie vers le nord, précisément dans la région de Myvatn, un torrent boueux qui constitue le second fleuve islandais, avec un débit équivalant à 1000 fois le remplissage de la baignoire de votre salle de bains à chaque seconde (200 m³/s).



Krafla est notamment la région des centrales géothermiques. Elles récupèrent la chaleur dans le sol par 43 forages protégés par des coupôles intersidérales, reliés à la centrale par un labyrinthe de tuyaux éclatants parcourant la montagne en tous sens, comme un réseau sanguin chauffé au rouge



Au lac Vitti, une même image montre de l'eau, de la glace et des installations véhiculant de la vapeur à plus de 200°C.





Lac Vitti

Marée noire



Dans la période récente, la région a été inondée deux fois, au 18^{ème} siècle et dans les années '70. La lave de la première éruption a été colonisée par les lichens gris verdâtre et la lave de la seconde. Le volcan, aujourd'hui endormis et enneigé,

semble narquois et fier de son œuvre. Sa marée noire couvre des kilomètres carrés que seuls les siècles pourront éponger. Tout a été étouffé par la roche en fusion. Seuls quelques îlots survivent.

